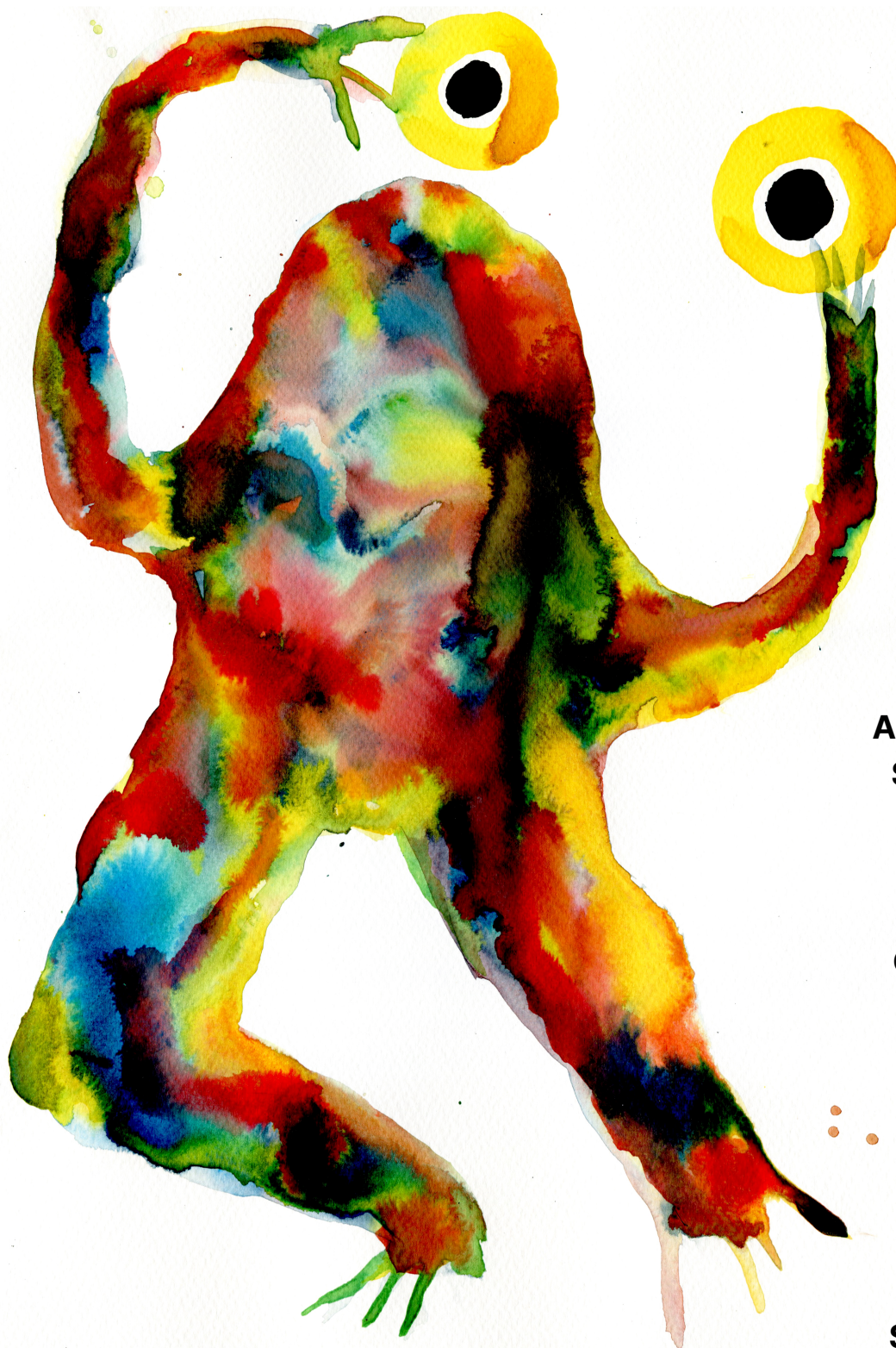


GUSTAVE.

MENSUEL DE POÉSIE

N°104

Octobre 2020



On rentre avec :

NICOLAS DUTENT
BAPTISTE JACOMINO
MAUD THIRIA
YVES LECLAIR
BERNARD FRIOT
CLAIRE KALFON
DIDIER CAHEN
GUILLAUME MÉTAYER
ARIANE LEFAUCONNIER
SÉBASTIEN AYREULT
MONIQUE PIZZINAT
TOM BURON
DANIELE GORRET
GUILLAUME DECOURT
MAÏA BRAMI
ALEXIS BERNAUT
RENÉ CORONA
ARNAUD TALHOUARN
ORIANNE PAPIN
LANCELOT ROUMIER
LAURENT CENNAMO
STÉPHANE BATAILLON
& SAINT-OMA

ÉDITORIAL.

Gustave revient après de longues grandes vacances. La rentrée fût particulièrement dense de notre côté, et nous préférons vous proposer une parution mensuelle plutôt que se laisser déborder sur les rives du temps. Un riche numéro, avec plus d'une vingtaine d'invités pour un spectacle poétique de papier, et trois pages du roman graphique de Saint-Oma, *Ondes de choc*. Quinze pages de mots, de traits et d'émotions, pour vous, librement. Vous nous l'aviez demandé à corps et à cris : vous pouvez désormais télécharger les anciens numéros de Gustave sur le site www.gustavemagazine.com. L'occasion de le faire découvrir à vos amis, pour que la fête de la poésie soit de plus en plus belle. Au mois prochain et bonne lecture !

Stéphane Bataillon

AUJOURD'HUI (VIRGULE)

Mon père s'essuie trop longtemps les pieds sur le paillason. C'est à cela que je le reconnais. Il n'entrera pas. Je l'entends discuter avec la voisine, lui chanter les louanges des yeux noirs de maman dont il parle comme d'une princesse sicilienne, bohémienne. Un jeune Américain, faufile là sans doute par la porte entr'ouverte, a trouvé dans le meuble de maman un roman de Flaubert, un « Nelson » inconnu au bord noir et fondu, qu'il me tend en mâchant le vide de ses pleurs. Ma femme recompte les pièces jaunes jadis mises en pots par mon frère. Aujourd'hui (virgule) maman est morte (point)

Guillaume Métayer

« *La joie, c'est tout ce qui consiste à effectuer une de vos puissances.* »

Gilles Deleuze, *L'abécédaire, Joie*.

MÉDECINE

Un homme aveugle entre deux verres
S'est éloigné de ses amis
Et de sa canne

Lorsqu'il se regarde dans le miroir
Il compte le nombre de ses têtes
Et l'inscrit pour ne pas oublier

Il faudrait ranimer son enfance
Lui glisser des mots doux à l'oreille
Tant qu'il est encore temps

Didier Cahen

LA PILE DES JOURS

Entre les omoplates
encore pleines de nuit
et le rêve qui peine à se retirer
je me demande dans quel sens
s'empilent les jours
à plat comme la pile de serviettes
un peu rêches un peu douces
ou debout comme les volets
que je vais déplier

de quelle couleur
est le ciel ce matin
ciel pareil aux autres
mais pas tout à fait
sinon à quoi bon

ce rectangle
qui me tient lieu d'infini

Claire Kalfon

DANS LE CHAOS DU TROUPEAU

Dans le chaos du troupeau
Il arrivait qu'une brebis
Tapât de sa tête dure
Et sans intention
Contre ta jambe
Et tu en demeurais une seconde
Étourdie

Baptiste Jacomino

QUEL GOÛT LE FEU ?

« quel goût le feu ? je pensais ne jamais franchir mes vingt ans
et voilà que sans cheval j'ai traversé des villes
et des siècles. quel goût le feu ? j'ai découvert
tes yeux dans une boîte en nacre, ils m'avaient déjà vue
dans une autre vie. parfois je t'attends dans des lieux
qui disparaîtront : hypermarchés, églises, cours d'écoles.
si tu me retrouves je brûlerai la nuit
et nous partirons, enlacés, sous les flammes. »

Ariane Lefauconnier

ÉVITER LA NUIT

Éviter la nuit
La fuir
Faire semblant
Faire autre chose
L'ignorer
Ne pas le dire
Bonne nuit !

Monique Pizzinat

DU VENT DANS LA POUSSIÈRE

Du vent dans la poussière
Pour qu'elle s'envole
Et nous fasse pleurer
C'est un film de cowboys
Où tout le monde meurt

Sébastien Ayreault

UN ENFANT AU MILIEU DE LA RUE

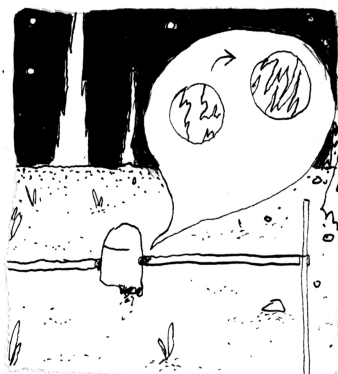
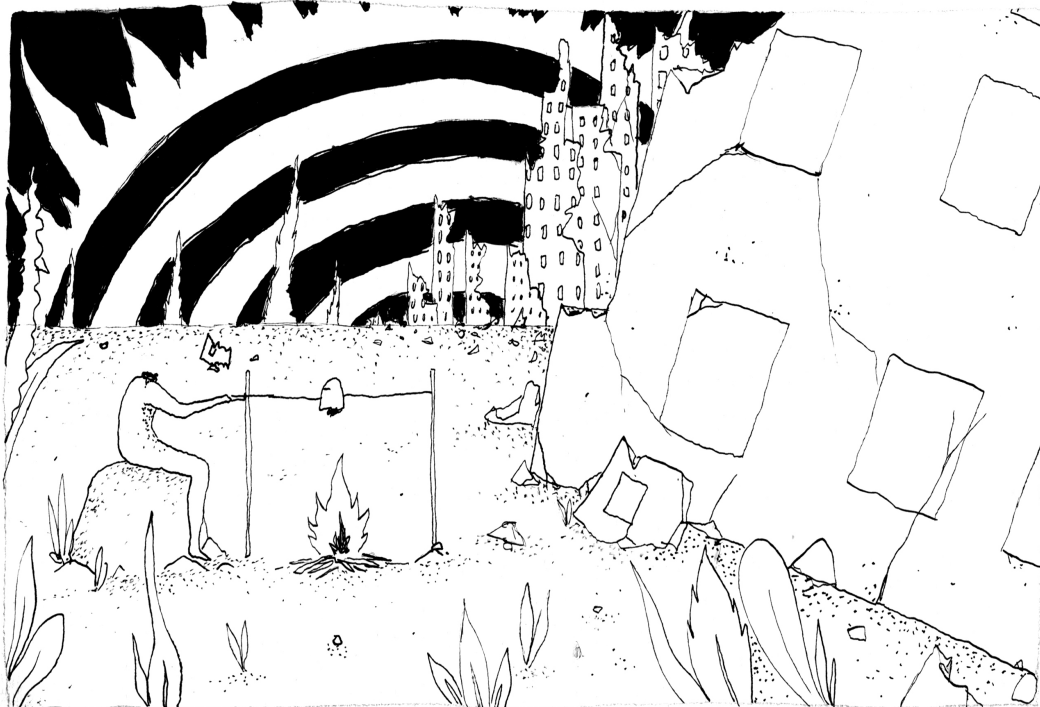
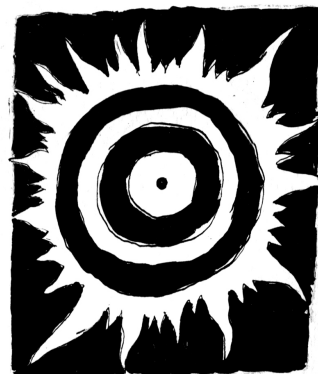
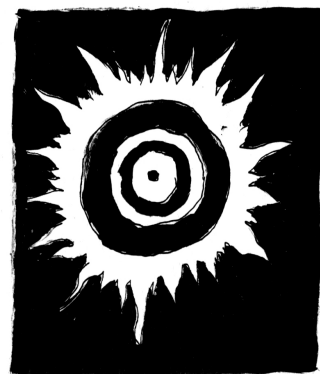
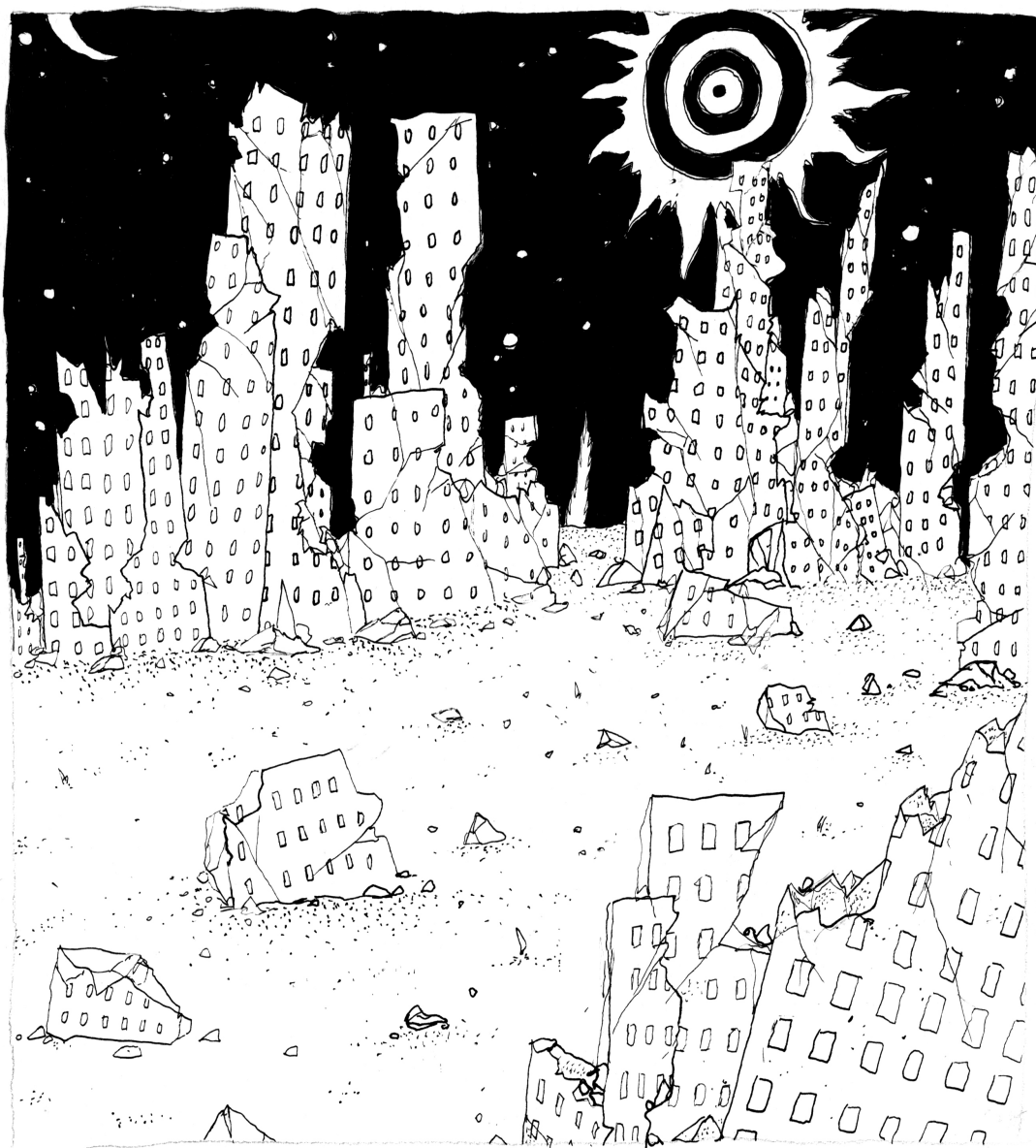
Un enfant au milieu de la rue
manteau bleu clair bottines noires
il lève le bras droit main ouverte
les cinq doigts bien écartés
et un énorme camion rouge freine s'arrête
crissement des pneus gémissement du moteur.

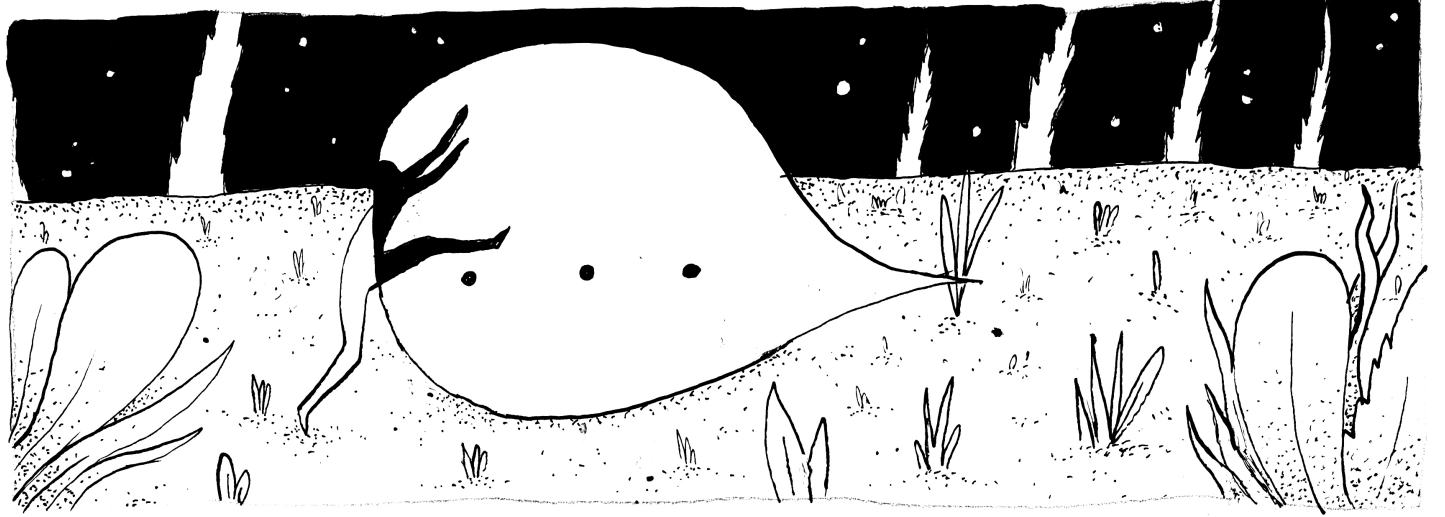
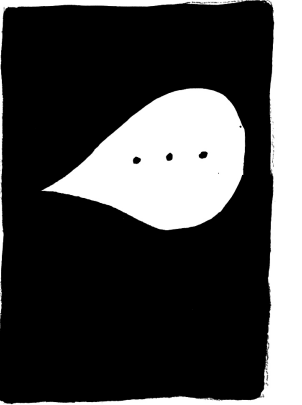
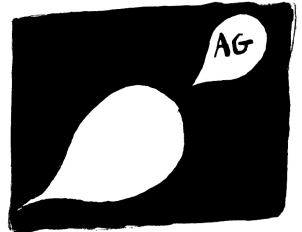
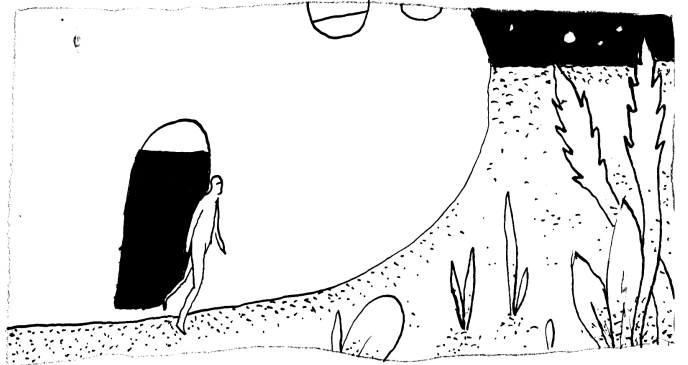
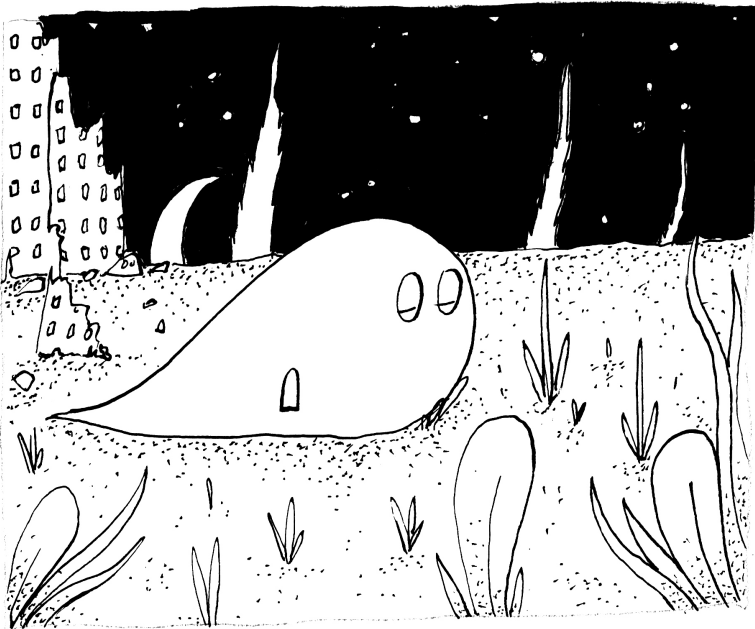
Mais si le manteau est gris
et les bottines blanches ?
Mais si la rue n'est qu'un chemin
et si l'enfant a les mains dans ses poches
est-ce que le camion (énorme) s'arrêtera ?

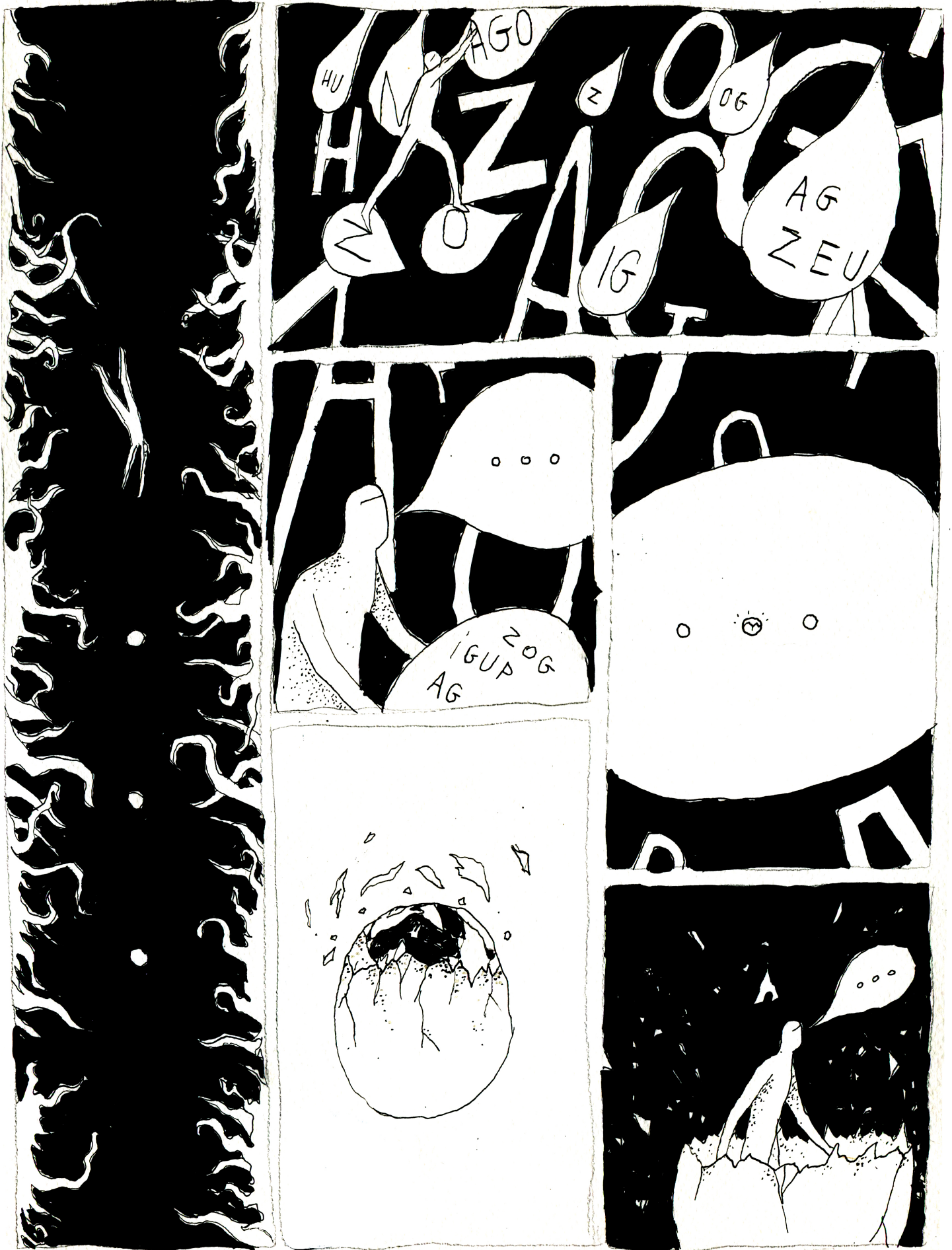
Quelqu'un joue avec le destin
et ce n'est pas moi.
L'autre jour un moteur a pris feu
et cinq enfants ont péri brûlé
sur l'autoroute.

La vie n'est pas un livre d'images
dont on tourne sagement les pages.
Quelqu'un s'amuse à saccager
ce que le poète a arrangé
et ce n'est pas moi
pas moi.

Bernard Friot







(À suivre...)

SCORIES

Escale des communiantes
et des sisyphes indigènes qui
mettent le cap vers les profondeurs
puis rendent leur vin sucré aux racines brunes
creusent loin au sein de tes fragments d'embrasement
accouchent d'une chair obsidienne peignent leurs cheveux
de ta lumière bronze en tigres éborgnés sur tes cimes démentes
nulle mer nulle rivière nul océan nul frère nul dieu il est temps d'avaler les
charbons et de nous faire stratovolcans en vérité il est temps

Tom Buron

GUANACO

Je te garde chez moi mon guanaco
C'est interdit dans un appartement
Mais désormais je m'en moque maman
T'a fabriqué un joli caraco
Qui te va comme à personne le soir
Je t'entends cracher fort dans la baignoire
Que serais-je sans toi mon guanaco
Qu'un employé de bureau solitaire
Qu'un pauvre correcteur de best-seller
Qu'un maladroit plongeur d'Acapulco

Guillaume Decourt

LE ROI CLANDESTIN DE L'ÉPOQUE

Le roi clandestin de l'époque somnole dans les cales du navire. Le cours du monde est logé dans son ventre à la manière d'une boule d'ivoire. C'est lui qu'il faut convier. D'où vient-il qui est-il comment est-il ne sont pas même des questions. Quelle est la tessiture de sa voix. L'entendre, puis la décrire. Ses amygdales sont enfoncées dans la gorge du Pharaon noir.

Arnaud Talhouarn

DE CIRE PERDUE

s'échapper
ne resterait de la chape
que la forme première
coulerait la cire en son milieu
fondue
dans l'interstice
entre vide et matière
dans les creux du silence

*

palper l'origine
faire empreinte
du moulage de nos doigts
- nos peaux nos os nos ongles -
agrippant creusant formant pâte
autour
faire cheminée événements trous
pour la coulée
les échappées d'air
que cela souffle
dans l'éruption de la forme

casser la carapace
pour le noyau d'argile

Maud Thiria

EXERCICES DE TAOLOGIE QUOTIDIENNE #11

vous n'avez que des chiffres
à la bouche
des rapports comptables

nous ne jouons pas
la même vie

*

ma menue
monnaie

monnaie de singe
monnaie courante
vous rit au nez.

Yves Leclair

SPIEGEL IM SPIEGEL

Quelques notes lentes
coupent le temps

D'une soirée de décembre
à deux jours de l'automne.

Stéphane Bataillon

TOMBE EN ENFANCE

j'ai perdu ma boîte à images celle de tous les bons points
que mes maîtresses m'ont donnés et que j'ai accumulés
au gré des années on me l'a peut-être volée
comme à un vulgaire harpagon ou l'autre dans sa galère
envolés mes okapis mes zèbres mes gnous mes dahlias
mes rutabagas mes camélias et j'ai du bon tabac
mes amoureuses ma belle dame sans merci

dans ses quartiers d'hiver la belle dame sans merci
se rongait les ongles vernis je ne suis pas vernie pensait-elle
la chiromancienne tirait les cartes un homme dans votre vie
un seul homme et c'est vite parti mon kiki
en attendant les valises défaites bâillaient d'ennui
les chiens dévorants croquaient la lune en catimini
et le vent du sud soufflait suffisamment impertinent
pour décoiffer les bœufs et les cheveux satin bleu
de la diseuse de bonne aventure
vent chaud collant inquiétant comme un vent d'automne prochain
offrant à chacun des sentiments que seuls les enfants
peuvent comprendre quand leurs parents sont sortis
pour des courses au Monoprix ou chez Chartier
acheter le dernier film de la belle dame sans merci

René Corona

S'ASSUJETTIR

Devant sa jeunesse sage, sa verte vigueur
L'envie d'effleurer son cœur
Savoir d'instinct que le heurt en sera solide
Étouffé comme celui d'une pendule rustique
Vouloir s'assujettir à la ligne tendue de ses épaules
Vouloir s'assujettir à sa force
Basculer à la renverse, sciemment se laisser piéger
Pour mieux le plier à mon désir
Dans ses yeux neufs, sous ses grandes mains
Me refaçonner
Avide

Maïa Brami

LES HERBES SANS MOT

les herbes sans mot
ondulent ce qui s'est passé
comme si ça ne s'était pas passé
le soir frotte
descend sur l'eau
laisse ne pas être

*

sauver les escargots
pour
secourir le jour

*

produire sans consommer
quelque chose qui résiste
fait de doutes solides
entre deux rangées de carottes
plus tard peut-être
pour accompagner
les prochains semis

Lancelot Roumier

TERMINUS ZÉRO

À la gare
je l'attends
avec toute la fébrilité
de ceux qui aiment
d'amour
les premiers rendez-vous.

Un vieux, bleu de regard
pauvre comme un enfant
boitille
jusqu'à mes mains tremblantes
et me dit :

-Il n'est pas encore arrivé.
-Vous croyez qu'il viendra ?
-Il est à 18 heures 03 !

C'est à ce moment-là que j'ai compris
qu'il parlait du prochain train pour Paris

et que je ne pourrai jamais m'arrêter de chercher
un oracle
à tous les coins de vie

quitte à le voler
aux lèvres
des mendiants.

Orianne Papin

FENÊTRE SUR CORONAVIRUS

La nuit, soudain, est une sirène
Un anonyme dans une ambulance
Un char qui file sur un front inconnu
Seul un gyrophare fou griffe le silence

La clarté démesurée du jour, ce bleu
Un peu trop pur défieraient-il nos peurs ?

La Mort, partout, ânonne sa leçon
Deux canards improvisent pourtant
Un défilé devant La Comédie française

Paris n'est plus une fête
Fallait-il en faire un purgatoire ?
Encore un pas et c'est l'enfer
Dante n'en reviendrait pas

Pour toute musique, l'Italie pleure
Dans sa chambre mais chante au balcon
La France ne pouvait qu'applaudir

Nous apprenons à perdre et courir
Depuis l'Antiquité, la parole des anciens
S'effrite comme la craie, sans un cri

Artemis brandit son arc
Avenue des Champs-Élysées
Sur le Vieux-Port de Marseille
On guette son arrivée, en guise
De guérison, un badaud bavarde avec
Les baleines qui faisaient grève et
Balayent la mer près du Frioul
L'Archipel a des airs d'Arcadie

Par la fenêtre, des pigeons s'aiment
La plus haute branche d'un platane
Fait office de perchoir pour annoncer
La suite, le feu d'un été déjà blessé

Drôle de saison passée à attendre
Un ange, ce couple d'équilibristes
Qui a le ciel pour témoin et un message
Prudent : point de prélude au paradis !

Nicolas Dutent



DEUX CHEVAUX SURNATURELS

Deux chevaux surnaturels
apparaissent, l'un d'eux, lunaire, passe
son long cou par la fenêtre
pour contempler la scène. On allonge celui qui est
médecin, ou qui le croit, ou qui pensait
l'être avant ce trop long voyage
sous la neige, les étoiles, à côté
du malade, qui l'est à la fois
et ne l'est pas, « du côté de la plaie »

Quelque part sur la terre, mais ce n'est déjà
plus vraiment la terre, il neige tant et la neige,
tu le sais, chez lui,
est toujours le signe qu'une frontière invisible
est franchie

Laurent Cennamo

LE BUREAU DE LA POÉSIE /

Le papillon avance
applaudi à chaque mètre
par ses propres ailes

Solène Herenlos

*Chaque mois, nous publions un des
poèmes que vous nous soumettez.*

*Pour envoyer vos textes, une seule
adresse : www.gustavemagazine.com
rubrique « Le Bureau de la poésie ».*

CONTRE LE PATRIARCAT

La lune est l'œuf
d'argent de la nuit
l'argent le métal lunaire

Quand l'homme a préféré
à la déesse-lune un dieu
mâle et vengeur, la lune
a montré qu'elle aussi savait
se venger et ravagea d'argent
toute l'humanité

Alexis Bernaut

Anselmo che è l'inetto, il non capace
apparve spesso e appare tuttavia
come il sub la norma, il subumano.
Ma questo stesso Anselmo a sé, nel fondo
si vede invece capace di portenti
di epifanie, letizie di visioni:
il sub per sé è già ben oltre l'uomo.

"Ci sono Cose Fatti Relazioni
- sente Anselmo Secòs mentre ci pensa-
che non furono o saranno l'evidenza.
Questo non toglie che loro, pure, sono:
sono per intermittenze o per bagliori.
Vengono, essi, così, e così vanno...
Basta sentirli e poi per sempre sono!"
E chi lo vedesse mentre a questo pensa,
penserebbe "Ecco l'idiota in tutta la sua forza,
stringe le labbra, si gratta un poco il naso,
è proprio vero che questo Anselmo è scemo"

Lo scemo pensa ciò che ha scritto Nietzsche
e già pensarlo in questo sette Agosto
è già un po' farlo, fare la magia.
Poi - sentitosi un po' troppo guardato-
Anselmo parte e il suo partire è forte.

Di quando in quando si fa della magia /

De temps en temps on fait de la magie

F.Nietzsche

Anselmo l'inepte, l'incapable,
semblait souvent être en dessous de la norme
et encore aujourd'hui être un sous-humain.
Mais Anselmo en son for intérieur
s' imagine au contraire capable de prodiges
d'épiphanies, bonheurs de vision:
par rapport à l'homme il sait qu'il a déjà passé outre.

« Certaines Choses Actions Relations
- c'est ce que ressent Anselme quand il y pense -
ne furent jamais ou bien seront l'évidence.
Ce qui n'empêche pas qu'elles existent elles aussi:
elles naissent par lueurs ou intermittenances.
Elles viennent ainsi, et toujours ainsi elles iront...
Une fois entendues elles resteront pour toujours !»
Et en le voyant tandis qu'il réfléchit ainsi :
« Voici l'idiote dans toute sa splendeur
serrant ses lèvres, se grattant un peu le nez,
c'est vrai qu'Anselmo a un air hébété »

L'idiote pense à ce que Nietzsche a écrit
et d'y penser en ce jour du sept août
c'est déjà un peu en faire, faire de la magie.
Puis se voyant un peu trop observé
Anselmo démarre sur les chapeaux de roue.

Daniele Gorret (Traduction René Corona).

Poème tiré du recueil *Quaranta citazioni per Anselmo Secòs* (LietoColle, 2015)

S'ASSUJETTIR

Devant sa jeunesse sage, sa verte vigueur
L'envie d'effleurer son cœur
Savoir d'instinct que le heurt en sera solide
Étouffé comme celui d'une pendule rustique
Vouloir s'assujettir à la ligne tendue de ses épaules
Vouloir s'assujettir à sa force
Basculer à la renverse, sciemment se laisser piéger
Pour mieux le plier à mon désir
Dans ses yeux neufs, sous ses grandes mains
Me refaçonner
Avide

Maïa Brami

RETROUVEZ LES POÈTES DE CE NUMÉRO EN LIBRAIRIE :

- Sébastien Ayreault, *Ce n'est pas de la pluie*, Au diable vauvert, 2019
Alexis Bernaut, *Un miroir au cœur du brasier*, Le Temps des cerises, 2020
Stéphane Bataillon, *Contre la nuit*, Bruno Doucey, 2019
Maïa Brami, *Toute à vous*, Thierry Magnier, 2020
Tom Buron, *Nadirs*, Maelström, 2019.
Didier Cahen, *Trois pères : Jabès, Derrida, Du Bouchet*, Le bord de l'eau, 2019
Laurent Cennamo, *L'herbe rase, l'herbe haute*, Bruno Doucey, 2018
René Corona, *Croquer le marmot sous l'orme*, Aga-L'Harmattan, 2019
Bernard Friot, *Le carnaval (gastronomique) des animaux*, livre-CD, Milan, 2020
Daniele Gorret, *Amaro sol per voi m'era morire (Sulla tomba dei propri cani)*, Raffaelli editore 2017
Baptiste Jacomino, *Camus*, Ellipses, 2012.
Claire Kalfon, *Poème des Intervalles*, Unicité, 2019
Yves Leclair, *L'autre vie*, Gallimard, 2019
Guillaume Métayer, *A Comme Babel - Traduction, poétique*, La rumeur libre, 2020
Oriane Papin, *Poste restante*, Polder n°185, Décharge / Gros Textes, 2020
Lancelot Roumier, *Les paroles communes*, La renverse, 2017
Guillaume Decourt, *Un gratte-ciel, des gratte-ciel*, Lanskine, 2019
Maud Thiria, *Blockhaus*, encre de Jérôme Vinçon, Æncrages & co, 2020
Saint-Oma, *Le chant des Gathas* (textes de S.Bataillon), La septième sphère, 2020

GUSTAVE N°104 / Mensuel de poésie / Octobre 2020

Rédaction en chef : Stéphane Bataillon www.stephanebataillon.com,
Couverture & roman graphique : Saint-Oma www.saintoma.com
Site, abonnement et contact : www.gustavemagazine.com